



**L'Coloriste  
Enlumineur.**

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,  
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur  
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement

Un an.	20 frs
Six mois.	8 frs

DESCLEE DE BROUWER  
Éditeurs rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.



COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

## VVE A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier  
Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la  
Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au  
Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels,  
Livres d'heures.  
*Fournisseur des principaux Etablissements religieux.*

**GÉLATINE** en feuilles et en cartes biseautées,  
festonnées, unies, avec et sans  
dorure, préparée pour peinture à la gouache. —  
*Envoi d'échantillons sur demande affranchie.* —

TOPART &amp; DE SOYE

141, rue de Rennes, PARIS.

## —#— A. LIPS —#—

R. FRITSCH & Cie, Successeurs  
5 rue Nicolas Flamel.

Dépôt des *Papiers du Japon* de la Manufacture Impér.  
Dépôt du *Papier Opaline* pour Images religieuses.  
Dépôt du *Papier à la forme* de Van Gelder Zonen.

## SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

**LA BIENH. MARGUERITE-MARIE**  
d'après Mgr LANGUET,  
de l'Académie française, évêque de Langres.  
Volume grand in-8° d'environ 200 pages  
encadrées de rouge, illustré de nombr. gravures.  
Broché : 2 francs.

## NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle  
de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la  
**Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.**  
à la Maison de **L'ARC-EN-CIEL**,  
15, rue Raugraff,  
*Fournisseur des principaux Etablissements religieux.*

**FEUILLES D'IVOIRE**  
POUR LA MINIATURE.

Echantillon, 6 centim. franco 1 fr. 10 cent.

F. Weinachter,

fabricant d'Objets en ivoire et écaïlle, Articles de religion,  
spécialité pour Cadeaux, Christs et Croix de Berceaux etc.  
10, Rue de Grenelle, Paris.

## FABRIQUE D'ÉVENTAILS



et Ecrans pour Corbeilles  
de Mariage et Cadeaux

PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE  
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,

9, Boulevard St.-Denis, PARIS.

*Maison de confiance particulièrement recommandée.*  
*Fournisseur des Etablissements religieux.*

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet

A. RAGONEAUX

POUR LES

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS

FRANCE ET ÉTRANGER.

*Recherches dans l'intérêt des familles.*

Recherches de documents spéciaux pour Constatations

officieuses et judiciaires.

91, rue de la Victoire, PARIS.

SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN

LA SICILE

Notes &amp; Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.

PRIX : 5 fr. 00

## DEMANDEZ

CHEZ TOUS LES PAPETIERS  
ET MARCHANDS DE COULEURS  
LA MARQUE CI-JOINTE.



MARQUE DE FABRIQUE

PANNEAUX,  
CARTONS & PAPIERSpréparés pour la peinture à l'huile  
et le pastel.

Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et  
l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers  
Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine,  
Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

## LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1894.

Place aux Français.	FERNAND LEFRANC.	Correspondance	ANAT. CERFBERR.
Le théâtre au XVIII <sup>e</sup> siècle (suite).	ERNEST LAUT.	Mouvement littéraire	LABBÉ DE LIESSE.
Fin de saison (Poésie)	ÉMILE BLÉMONT.	Courrier artistique	J. FOUCQUIÈRES.
Chez les Flamands de France (suite)	ANTONY VALABRÈGUE.	Echos du Nord	MARTIN GAYANT.
Les débuts de l'aérostation (suite)	EUGÈNE DEBIÈVRE.	Offres et demandes.	L'ADMINISTRATION.
Le Nord à Paris	MAX DEULARD.		

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

## SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

# LORETTE

Le nouveau Nazareth  
qui remplit l'univers catholique de la gloire de son nom.  
(PIE IX.)

Ouvrage richement illustré et précédé d'une lettre d'approbation de S. G. l'Evêque de Lorette, publié à l'occasion du  
sixième centenaire 1894-1895, par Guillaume GARRATT, maître ès arts de l'Université de Cambridge.

Edition de luxe grand in-8° jésus.

Beau volume grand in 8° jésus de 296 pages, enrichi d'une magnifique chromolithographie, orné de filets rouges,  
illustré de 46 gravures dans le texte. Prix : fr. 4-00

Édition grand in-8°.

Beau volume grand in-8° de 296 pages, enrichi d'une magnifique chromolithographie et illustré de 46 gravures dans  
le texte. Prix : fr. 2-00

Édition in-18.

Beau volume in-18 de 352 pages, enrichi d'une magnifique chromolithographie, illustré de 39 gravures dans  
le texte. Prix : fr. 0-75



# Le Coloriste Enlumineur.

## CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (*Suite*).



UNE excellente habitude est d'avoir toujours un petit album de poche sur lequel on prend, au cours d'un voyage, les notes et les croquis qui peuvent nous renseigner dans la suite pour fixer nos souvenirs.

Il faut aussi s'habituer à faire des *croquis* très rapides, et pour cela prendre une feuille de papier teinté d'un ton neutre pas trop intense, et y travailler aux deux crayons, c'est-à-dire, au crayon noir Comté ou à la mine de plomb, et au crayon blanc. Le papier étant teinté par lui-même sera réservé pour les teintes locales, c'est-à-dire pour la couleur propre aux objets, ce qui abrégera beaucoup le travail ; le crayon noir servira à écrire les accents, les profondeurs, les détails et les ombres ; tandis que le crayon blanc nous donnera les lumières.

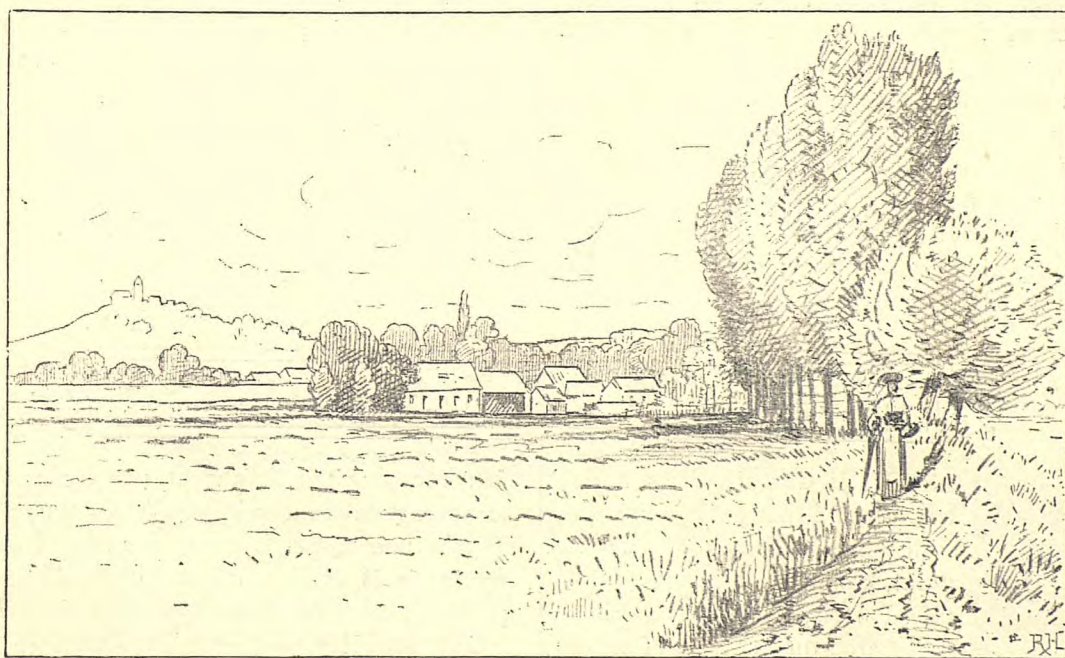
Mais il ne faut se livrer au plaisir du croquis que lorsqu'on a fait de sérieux dessins et que l'on sait faire des études très poussées, c'est-à-dire parfaitement terminées.

On se sert pour le croquis de crayons de mine de plomb ou de crayons Comté ; les premiers glissent mieux sur le papier et permettent une exécution plus rapide ; les plus employés sont ceux de Gilbert ou de Faber, dont le n° 2 peut servir pour faire complètement un croquis.

Quand on travaille sur papier blanc, il faut choisir un papier d'un grain moyen et égal, et plutôt fin que gros, sous peine de produire un travail mou.

Ceux qui se servent de papiers teintés remplacent souvent le crayon mine de plomb par le crayon Comté n° 2, et l'emploient concurremment avec le crayon blanc américain ou simplement un bâton de craie ; quelques-uns posent les lumières au blanc de gouache, qu'ils étendent au pinceau.

Je ne puis développer ici les différentes manières de



dessiner soit au crayon, soit à la plume, soit au fusin, etc., sans sortir de mon sujet, *l'aquarelle* ; mais, ceci s'adressant surtout aux commençants, qui ont hâte de laisser là le crayon pour prendre le pinceau, je me suis un peu étendu sur la nécessité du dessin, pour les convaincre que, sans lui, le pinceau ne peut rien, qu'il

est la base de l'art, que la couleur passe mais que le dessin reste. N'a-t-on pas toujours dessiné de la même façon ? Voyez tout ce qui dérive du dessin, dans tous les temps, les magnifiques statues grecques et romaines, les fresques qui nous restent de cette époque ; voyez les esquisses des maîtres, les tableaux des Albert



Durer, des Raphaël, des Michel-Ange, des Léonard de Vinci, etc., et, de nos jours, des Ingres et des contemporains ; c'est toujours le même dessin ; mais il n'en est pas de même de la couleur : telle école voyait en rouge, telle autre en jaune. — Dans l'école espagnole, la couleur orange prédominait ; dans l'école flamande, c'était le rouge, tandis que les écoles italienne, vénitienne, française et allemande, avaient voué toutes leurs sympathies à la couleur jaune.

« Le dessin est l'orthographe du peintre, » disait Ingres, le peintre au dessin correct par excellence. Ce n'est pas qu'il faille négliger la couleur, loin de là ; et comme le dit fort bien Charles Blanc dans sa *Grammaire des Arts du Dessin* : « Si le dessin est l'expression, à la couleur appartient le sentiment. » Mais il est une chose évidente, c'est que le dessin peut se passer de couleur, tandis que celle-ci ne peut rien sans lui.

Pour s'habituer à poser les teintes et à manier le pinceau, comme pour s'habituer à bien voir les valeurs, il est logique de commencer par faire des lavis en camaïeu, c'est-à-dire avec une seule couleur, soit à l'encre de Chine, soit à la sépia ; on acquerra, en suivant cette voie, une sûreté de main et de coup d'œil que l'on obtiendrait beaucoup plus difficilement en débutant par l'aquarelle proprement dite. Les couleurs et les combinaisons de leurs mélanges, embarrassant déjà l'élève, achèveraient de le dérouter lorsqu'il s'agirait de poser les valeurs, tandis que, dans les lavis en camaïeu, on ne s'occupe que de ces dernières, puisque la couleur est supprimée ; à cet effet, on emploie soit l'encre de Chine, soit la sépia, soit une teinte bistre que l'on délaie dans un godet avec quelques gouttes d'eau de pluie de préférence, jusqu'à ce qu'on obtienne une teinte très foncée ; c'est dans cette réserve que l'on puise avec son pinceau pour former les teintes dont on a besoin. On éclaircit une teinte autant que l'on veut en puisant de l'eau pure dans un verre ou un récipient quelconque ; et on forme sa teinte sur la palette, ou tout simplement sur une

assiette de porcelaine, en la comparant comme vigueur avec celle de l'objet à représenter, en tenant compte toutefois, qu'en séchant elle baissera un peu de ton.

Il est utile de prendre un *garde-main* en papier destiné à protéger le travail ; il sert aussi à essayer les teintes pour juger de leur vigueur et pour les comparer avec l'objet à traduire.

L'encre de Chine se vend en bâton chez tous les libraires ; celle que l'on vend en flacon sous le titre, naturellement, d'encre de Chine liquide et d'*Indian ink*, soit française, soit anglaise, n'est pas bonne à employer pour un lavis sérieux. La maison Lefranc à Paris est très bien assortie dans cet article, et possède des encres de Chine de qualité supérieure.

La bonne encre de Chine doit présenter, d'après MÉRIMÉE, les caractères suivants :

« Elle est, dans sa cassure, d'un noir luisant.

« La pâte en est fine et parfaitement homogène.

« Lorsqu'on la délaie, on ne sent pas le plus petit grain, et, en l'étendant de beaucoup d'eau, on ne voit aucun précipité se former.

« En séchant, sa surface se couvre d'une pellicule d'aspect métallique.

« Elle coule bien sous la plume, même à une basse température ; et lorsqu'elle est sèche sur le papier, on ne la détrempe point en passant dessus un pinceau imprégné d'eau. »

La sépia se vend soit en bâton, soit en tablettes, soit en godets ou en tubes ; si l'on travaille beaucoup, il est préférable de la prendre en bâton, comme l'encre de Chine ; on la délaie et on l'emploie de la même façon. Cette couleur est naturelle ; elle provient de la *seiche*, mollusque qui se pêche sur nos côtes.

Il y a deux sortes de sépia : la *sépia de Rome*, qui est d'un brun neutre, et la *sépia colorée*, qui est d'une teinte chaude et légèrement rougeâtre. En laissant libre le goût de chacun, nous pensons, pour notre part, que la sépia de Rome est d'une couleur plus agréable.

(A suivre.)

## ❖ Origine des Armoiries. ❖



L'ORIGINE des armoiries a été très discutée par les auteurs, qui sont loin de s'accorder sur ce point, comme sur plusieurs autres. Parfois, on les a trop vieillies, parce qu'on les confondait avec des *emblèmes*, peints sur les bannières en signe de ralliement.

Leur existence ne peut être niée à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, puisque Godefroy de Bouillon, élu roi de Jérusalem, après la conquête de cette ville par les croisés latins, prit pour armes, en souvenir des cinq plaies du

Sauveur, sur champ d'argent, une croix potencée d'or, accompagnée de quatre croisettes de même. Voici, d'après une estampe incunable de la Bibliothèque royale de Bruxelles, un spécimen de ces armoiries, qui se répètent sur la cuirasse et la housse du cheval.

C'est au XII<sup>e</sup> siècle que le blason se constitue à proprement parler et qu'il devient héréditaire dans les familles. Il est dès lors essentiellement nobiliaire, c'est-à-dire qu'il appartient en propre à la noblesse, qui en fait usage principalement dans les tournois et les combats.

En même temps, nobles ou non de naissance, les papes, les cardinaux, les évêques et les abbés adop-



tent des armoiries, qui alors sont personnelles et intransmissibles, parce qu'elles représentent exclusivement la dignité ecclésiastique.

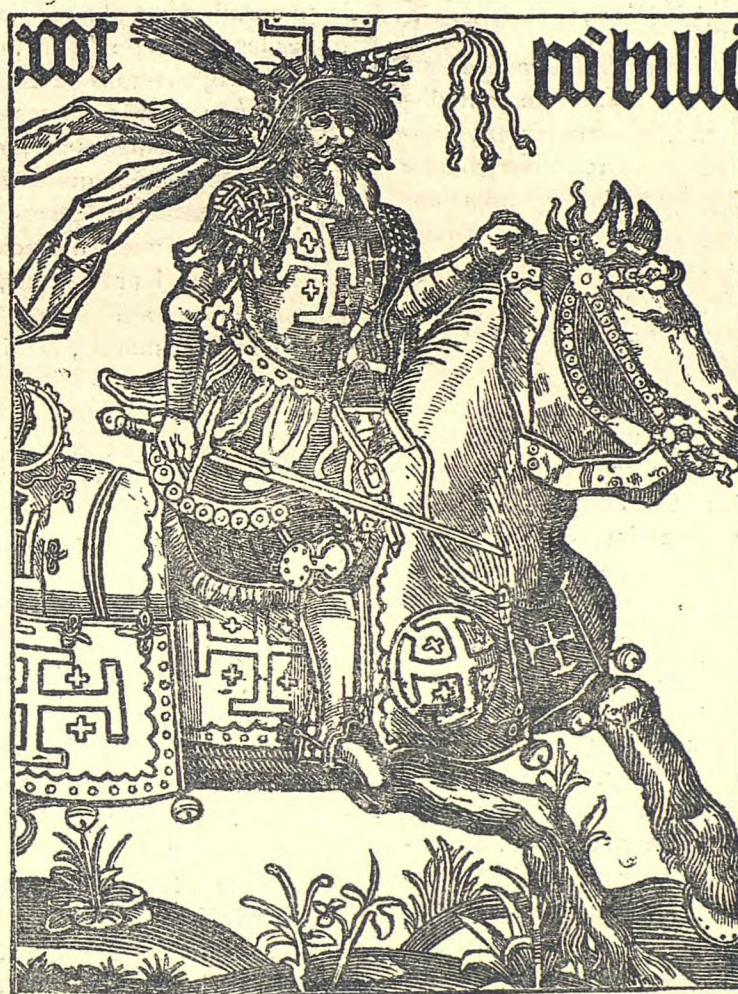
Les corps constitués, formant un groupe moral, ont suivi l'exemple et, par imitation, les ordres religieux, les chapitres, les corporations d'arts et métiers, se sont donné le luxe d'écussons armoriés, qui symbolisent, non l'individu, mais le groupe tout entier.

Les villes eurent des armoiries et aussi les maires préposés à leur garde et sûreté, que souvent le roi anoblissait avec leur descendance, en raison de leur charge.

Des prélats la coutume passa au clergé de second ordre, chanoines, curés, prieurs, bénéficiers quelconques. Là encore l'écusson était individuel.

L'homme étant naturellement porté à copier ce qu'il a sous les yeux, les bourgeois et même les marchands se sont fait des blasons de convention, dont ils écartaient avec soin tout insigne nobiliaire, comme casques et couronnes. Mais, aux deux derniers siècles, ils ne se firent pas scrupule d'usurper la couronne de comte et le casque de chevalier.

Louis XIV ordonna bien une révision générale des armoiries du royaume de France, sous le contrôle du



Godfroid de Bouillon, la tête couronnée des instruments de la Passion (D'après un fragment d'incunable conservé au dépôt des estampes de la Bibliothèque royale de Bruxelles).

célèbre d'Hozier. La mesure fut surtout fiscale, en ce sens que chaque vérification comportait un droit fixe au profit de l'État : elle ne produisit pas le résultat qu'on aurait pu en attendre, qui était l'amélioration d'une situation passablement embrouillée. Beaucoup ne comparurent pas ; on lesregistra quand même, avec des armoiries de fantaisie, faute de connaître les vraies. Grand nombre de bourgeois se firent inscrire et reçurent un diplôme officiel.

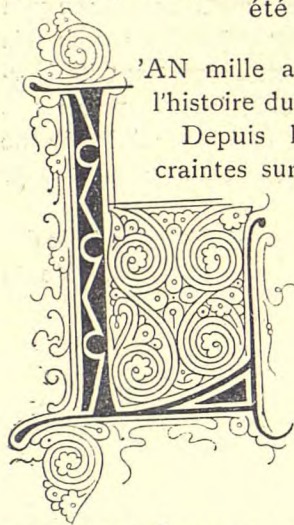
Quand l'écusson cesse d'être exclusivement noble pour devenir mesquinement bourgeois, c'est, à n'en pas douter, la décadence pour l'art héraldique, car elle introduit dans le blason des éléments disparates et jusque-là inconnus, compliquant la science d'une façon étrange pour les héraldistes, qui préférèrent la simplicité des premiers âges.

X. BARBIER DE MONTAULT.



## Réflexions d'un artiste enlumineur.

Pourquoi les fleurs et ornements de l'Enluminure exécutée entre les XI<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ont-ils été stylisés ?



L'AN mille a été une date unique dans l'histoire du monde.

Depuis longtemps alors, basant ses craintes sur la foi d'une parole traditionnelle dont le chroniqueur bourguignon Raoul Glaber s'est fait l'écho, l'on attendait un cataclysme universel suivi du jugement dernier.

Lorsqu'il fut passé et que toutes craintes eurent disparu, beaucoup furent étonnés de se retrouver comme auparavant. Certes, ce qu'il y avait d'intelligences dans le monde ne se laissa pas aller à des craintes chimériques. L'essor artistique et littéraire qui s'est produit alors sur plusieurs points de la France et de la Belgique, en est une preuve évidente. Cependant ce redoutable passage avait laissé dans les esprits une empreinte profonde.

L'espèce humaine ayant été, dans l'esprit de plusieurs, sur le point de sombrer tout entière, et se retrouvant vivante au milieu de ses occupations de la veille, conçut d'elle-même un sentiment de solidarité plus vif, qui rapprocha les hommes, ainsi qu'il arrive sur le navire en détresse.

Le péril évité, la première épouvante passée, chacun reprit son labeur accoutumé.

Les monastères étaient alors les lieux paisibles où s'exécutaient ces merveilleux manuscrits, ornés de miniatures et de riches arabesques, qui forcent aujourd'hui notre admiration. L'on peut s'en convaincre par le rouleau funéraire du Bienheureux Vital. Ce monument, unique en son genre, a parcouru en l'an 1122, plus de deux cent dix monastères, abbayes, communautés, cloîtres, rencontrant partout quelque moine poète capable d'inscrire à la suite des précédents un *Titulus*, le plus souvent en vers, qu'un autre religieux scribe ou calligraphe décorait de façon superbe, le rehaussant d'or, de pourpre, de sinople et d'outremer.

Or dans ces asiles de la prière, l'on ne se contenta pas de décorer les marges des manuscrits de façon banale. On chercha à donner à cette ornementation un sens allégorique universellement intelligible qui pût braver tout imprévu, qui fût à l'abri des fluctuations du langage, de la conception de chaque époque, des révolutions humaines et qui complétât par un dessin expressif la langue parlée déjà immuable : le latin.

Les paraboles évangéliques dont le sens, sous leur

apparence mystérieuse, se révélait facilement et était universellement compris, servirent de modèle. Le symbole était trouvé et depuis longtemps employé, comme en témoignent les nombreux et intéressants exemples fournis par les catacombes romaines et les monuments retrouvés des civilisations éteintes ; on l'appliqua. L'allégorie et l'emblème se répandirent donc et firent unanimement travailler les cerveaux.

Cette synthèse, peu employée dans les siècles qui précédèrent, devint à cette époque un moyen propre, utilisé d'abord au point de vue purement religieux, mais qui bientôt se développa et se généralisa. Avec le temps, il passa du religieux au laïque, englobant toutes les choses de l'esprit, du cœur et de l'art.

Aussi, voyons-nous le XIII<sup>e</sup> siècle, en particulier, sculpter à la façade de ses superbes basiliques, dans ses moindres chapelles et jusques sur les *miséricordes* des stalles de chêne qui entourent le chœur, une prodigieuse quantité de figures, de chimères allégoriques, dont quelques-unes, à force de science et d'études, nous révèlent leurs secrets, mais dont d'autres n'ont pu encore être expliquées.

Philosophie, morale, sentiments, etc., tout se condensa et s'exprima de façon plus nette, plus vigoureuse. L'art suivit le mouvement. La sculpture prit un caractère hiératique et naïf, qui la porta du coup à l'apogée de la beauté et de l'expression. Quoi de plus beau, en effet, et de plus profondément expressif que ces hautes statues, calmes, majestueuses, songeuses, qui semblent attendre avec confiance, adossées aux portails des vieilles cathédrales, la trompette du dernier jour !

La peinture des manuscrits ne resta pas en arrière. Elle donna à ses personnages des attitudes plus expressives que naturelles, mais où les mouvements étaient parfaitement ordonnés en vue de la scène représentée. Tout cela est sain, plein de vie et de santé.

Dans les fleurettes et les ornements dont on entoura les miniatures, on ne chercha que le type, non les détails particuliers.

Et c'est ainsi, ami lecteur, que dans la décoration de cette période où les plus simples fleurs semées par Dieu au long des chemins ainsi que celles qui croissent à l'abri des grands arbres sur le bord des étangs, ne furent pas jugées indignes de rehausser ces chefs-d'œuvre, nous retrouvons un charme spécial que les siècles suivants, plus sceptiques, plus mondains, moins profondément attachés à la foi, moins sûrs de la survivance de leurs œuvres, ont progressivement modifié et que nous ne savons plus rendre.

Chacune des époques qui se sont suivies ont examiné la nature de plus près. Toutes se sont de plus en plus intéressées au détail, et le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle nous a offert, — où donc le pur sentiment



du goût était-il tombé! — des personnages bibliques et d'autres de l'antiquité païenne, dessinés d'un trait mièvre, en costume Henri II, au milieu de bijoux, de joyaux ou bien de fleurs représentées dans l'état où on les cueillait dans les jardins.

Sous prétexte de vérité, de réalisme, nous aussi, nous nous sommes encore plus rapprochés de la nature, et, — sans tomber toutefois dans des écarts aussi impardonnables, — nous l'avons regardée avec nos sentiments actuels.

Chez nous, c'est regrettable à constater, la désunion a exercé ses ravages et la particularité, l'individualisme, enfant naturel de nos conceptions égoïstes, absorbent le sentiment. Nous avons perdu de vue la race pour ne regarder que l'individu. Les fleurs, en particulier, que nos jardiniers, experts à corriger la nature, sont parvenus à transformer d'une manière étonnante, ne sont plus représentées par leur type originel et

spécial, mais par leur exception. Notre art s'étend, se vulgarise : il manque de style.

C'est un sujet sur lequel il y aura lieu de revenir.

Enlumineurs, mes frères, réagissons. Nous ne sommes pas inférieurs en talent à nos devanciers. Ils nous ont tracé la voie du beau ; ne nous en écartons pas. Rendons à notre art, du moins sa fière et harmonieuse expression, afin que nos œuvres, pleines d'un sentiment élevé et universel, soient appréciées et jugées dignes de traverser les siècles à venir, portant à notre descendance l'image manifeste de l'excellence de notre goût. Que dans l'histoire artistique notre époque occupe convenablement sa place.

N'oublions pas que l'Art, c'est l'expression du Beau et que le Beau se trouve plutôt dans le type ou caractère général que dans le spécimen particulier.

ED. MARCHAND.

## Dédicaces historiées des Manuscrits.

L'ART, compris et pratiqué comme on le faisait au moyen âge, avec la simplicité et la sincérité à laquelle nous nous efforçons de revenir, pénétrait toute l'existence comme un parfum respiré par le cœur. Il était démocratique, c'est-à-dire, clair, intelligible, accessible pour les humbles, populaire, pratiqué par le grand nombre et goûté de tous. Il s'étendait à tout, pénétrait le plus humble logis, et était un besoin comme l'air du ciel et la nourriture au corps. Le dernier des artisans pratiquait l'art en même temps que le métier ; et il n'y avait pas d'objet si vulgaire, qu'il n'y ajoutât son charme. L'enluminure, notamment, avait son champ d'action sur toute feuille manuscrite, sur un cartulaire comme sur un missel, dans un ouvrage profane comme dans un livre d'heures.

Nous allons aujourd'hui donner une preuve curieuse de ce qui précède. Voici un document purement utilitaire, (voir notre pl. XIV) un registre de compte, en d'autres termes, un *Terrier*, contenant la liste des biens d'un évêque, les cens et services annuels qui lui sont dus. C'est un terrier de l'évêché d'Avignon. Aujourd'hui, ce sont grimoires de tabellions et notaires, quelque peu calligraphiés et toujours arides et maussades d'allure. Au temps jadis, même ces documents si peu poétiques, étaient étoffés de parchemin, tracés d'une belle écriture en encre inaltérable; leurs pages étaient parfois rehaussées de capitales colorées, même ornées de bordures enluminées. Celui dont nous présentons à nos lecteurs les bordures et les miniatures est décoré au surplus d'une belle peinture, qui est un spécimen remarquable de ces vignettes dédicatoires,

dont nous nous sommes occupés dans le n° 4 de l'année présente du *Coloriste*.

Elle représente le cardinal Anglic Grimoard, frère du Pape Urbain V, évêque d'Avignon (mort en 1366), agenouillé devant la sainte Vierge, qui tient pieusement entre ses bras l'Enfant JÉSUS; il offre à celui-ci le volume dont les pages contiennent, en quelque sorte, les titres de propriété de Notre-Dame sur son église d'Avignon. Sans nous arrêter aux intéressants détails du costume et du fauteuil, curieux à analyser pour l'archéologue, ne manquons pas d'admirer quel puissant effet décoratif, et quelle vive et claire expression d'idée, le miniaturiste a su imprimer à ce petit tableau, que l'illettré lit immédiatement dans tous ses détails, et dont l'homme de goût savoure l'harmonieuse richesse de coloris et le dessin noble et distingué.

Si la composition est naïve, les attitudes sont nobles, les figures émues. Si le décor est peu savant, voyez quels délicieux diaprages tapissent le fond comme un drap d'honneur et comme la chaleur des tons rouge et or, fait un contraste hardi mais heureux avec la fraîcheur du galon bleu, brodé de blanc, d'où se détachent des bouquets de fleurettes, s'irradiant dans les marges.

Non moins remarquable est l'ornement qui garnit les marges des nombreuses pages; nous en donnons également un spécimen. Nous y retrouvons le même galon alternativement bleu et rouge, avec délinéament blanc, et bordure d'or. Il est interrompu d'une manière pittoresque, tantôt par un écu sommé du chapeau cardinalice ou accosté d'angelots en guise de portants, tantôt d'une branche de feuillage, tantôt d'une sorte d'ailette styli-



sée qui donne à la composition quelque chose d'aérien, tantôt d'une fantastique bestiole, qui jette de sa gueule des fleurs au lieu de flammes, et bat élégamment des ailes.

Enfin la poésie qui déborde du cœur de ces heureux mortels du temps jadis se manifeste une fois de plus dans le texte de la dédicace que nous transcrivons pour finir :

« Suscipe dona pia librorum  
Virgo Maria,  
Presulis Anglici famulari  
Quem voluisti

Onis basilicæ civitatis Avini,  
Virginis Alme  
Ipsi salutem serves,  
Vitam perennem. »

« Reçois, Vierge Marie, l'offrande pieuse des livres du prélat Anglicus que tu as appelé au service de la basilique de la très haute Vierge dans la cité d'Avignon. Conserve-le et donne-lui la vie éternelle. »

L. CLOQUET.

## Notions élémentaires du Coloris.

(Suite.)

### XIV.

**L**E ton que produit une couleur franche mélangée avec sa complémentaire est appelé : *rabattu* ou *rompu*. Il a, lui aussi, sa gamme complète.

*Observation générale.*

Nous avons donné, jusqu'à présent, très succinctement et par petits paragraphes, afin qu'ils se gravent mieux dans la mémoire, la notion précise des couleurs ainsi que la manière dont elles se comportent entr'elles. On sait maintenant ce qu'elles sont par elles-mêmes et l'action qu'elles exercent les unes sur les autres, s'exaltant par le rapprochement ou se détruisant par le mélange pour produire la gamme universelle.

Les quatorze paragraphes qui précèdent peuvent être considérés par les commençants comme autant de leçons qu'il leur est nécessaire d'apprendre en quelque sorte par cœur.

Toute la loi du coloris est là.

Partout, en toutes circonstances, aux champs, à la ville, dans le salon, par la journée la plus ensoleillée comme par le temps le plus maussade, au lever de l'aurore ainsi qu'après un violent orage, ils le peuvent vérifier, ils en trouveront la constante application.

Il nous reste maintenant à développer devant eux les principes que nous n'avons fait qu'énoncer et à en mettre en relief les principaux effets. Ce sera l'objet de la seconde partie de notre cours.

### DEUXIÈME PARTIE.

*Effets des couleurs les unes sur les autres.*

### XV.

**L**ES couleurs franches et les tons rabattus plus ou moins diversement colorés, permettent d'exprimer toutes les nuances que présentent à nos regards

charmés les splendeurs de la nature. Il est donc indispensable de connaître la gamme complète de toutes ces couleurs pour éviter des mécomptes lorsque l'on veut éteindre une nuance trop vive, vivifier un ton trop pâle, lui donner de la profondeur ou le faire se perdre dans l'éloignement.

Ainsi dans certains cas (malgré que cela puisse paraître une antinomie), un vermillon trop criard devra être atténué par l'addition d'une pointe de bleu de Prusse qui est sa complémentaire. Celui-ci le rabat sans lui rien retirer de sa chaleur; il lui donne du corps en lui laissant son ton véritable qu'il modifie, ce que ne ferait pas le noir, la sépia, le brun Van-Dyck ou toute autre couleur qui lui enlèverait de sa fraîcheur et l'éloignerait de sa couleur naturelle.

Afin d'arriver à bien faire comprendre les effets de décomposition que produisent les unes sur les autres des couleurs, ayant individuellement une grande pureté d'éclat, nous ne saurions trop insister sur le conseil que nous donnons aux débutants de faire eux-mêmes sur des pages d'album qu'ils numérotent et conserveront soigneusement, l'expérience de ces gammes entre couleurs primaires et secondaires.

Prenant pour base le carmin, par exemple, ils le mélangeront graduellement avec tous les jaunes de la palette — dont nous donnons plus loin la composition, (§ XVIII) — puis avec tous les bleus. En graduant les tons obtenus ainsi à plusieurs degrés d'intensité, ils arriveront à composer une immense quantité de nuances oranges d'un côté et violettes de l'autre. Qu'ils fassent le même travail sur la base du cobalt et sur celle du jaune de Cadmium. Le temps qu'ils y passeront ne sera pas perdu, qu'ils en soient assurés. Cela équivaldra à l'étude du doigté pour le pianiste. Quoiqu'assez long, il les exercera à la pratique des mélanges et fera passer sous leurs yeux l'immense variété des tons francs et rompus. Il leur fournira, en outre, pour aider leurs débuts et dans nombre de circonstances, de précieuses indications. Nous considérons ces exercices comme indispensables pour arriver à la pos-



session complète des moyens de cet art. Combien de couleurs dont ils ignorent le principe et dont la composition leur échappe, se feront sous leur pinceau à leur grand étonnement et comme par hasard !...

Pour la peinture des fleurs, en particulier, lesquelles doivent toujours et jusque dans leurs parties ombrées ou sacrifiées, conserver la remarquable fraîcheur de nuances qui dans nos parterres leur donne un si merveilleux éclat de beauté, il est utile que les mélanges ne produisent pas des tons ternes ou salis. Il en est de même pour le chatoyant coloris des étoffes et des draperies, pour les carnations humaines, en un mot, pour tout ce qui a de la vie ou de l'éclat.

On évitera ce danger en cherchant dans l'amalgame des trois primaires, diversement mélangées, la tonalité dont on a besoin. Ces trois couleurs, judicieusement employées, ne produiront jamais cet horrible composé terreux ou terni, écueil et effroi des débutants.

## XVI.

Les couleurs complémentaires n'ont pas seulement la vertu de s'exalter réciproquement ou de s'entredé-

truire, elles ont une autre propriété qu'il convient d'observer. Elles colorent de leur complémentaire l'espace qui les environne. C'est un principe qui trouve son explication et son application fréquente dans la nature.

Exemple : Un disque rouge regardé fixement en plein soleil paraîtra entouré d'une légère et vaporeuse auréole verte. S'il est jaune il sera entouré de violet. Une surface bleue offrira une bordure orangée.

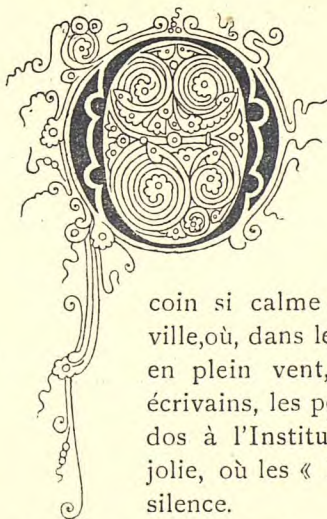
La raison de cette particularité réside dans cette observation — dont nous avons précédemment posé le principe — que les trois couleurs primaires étant à l'état latent dans la lumière, l'œil qui fixe un disque rouge ne perçoit qu'une seule des trois couleurs qui la composent. L'équilibre est alors rompu. Or, comme notre œil est fait pour la lumière complète, celle-ci tend à se rétablir en entourant ce disque du composé des deux primaires absentes : le vert, produit du bleu et du jaune.

Il en est ainsi pour chacune des couleurs.

(A suivre.)

ED. MARCHAND.

## Au Salon des Champs-Élysées (Suite).



H ! le délicieux paysage parisien de M. H. Darien « Soleil d'hiver (quai Malaquais). » Remercions le peintre d'avoir traité avec l'amour méticuleux d'un véritable enfant de Paris, ce

coin si calme de notre bruyante grande ville, où, dans les éventaires des libraires en plein vent, les collectionneurs, les écrivains, les poètes s'en vont fureter, le dos à l'Institut, les yeux sur la Seine jolie, où les « Hirondelles » glissent en silence.

Encore un coin de Paris très habilement croqué par M. Luigi Loir. Nous sommes « Place de la Bastille, à l'heure du dîner ». Il y a en cette toile des effets de lumières artificielles mêlés à des effets de lumière crépusculaire rendus avec une extraordinaire et habile vérité.

Les deux portraits de M. Jean de la Hoese sont intéressants. Celui de M<sup>me</sup> Paul de B\*\* est d'une très belle allure et évoque en nous le souvenir de cet autre flamand de génie : Rubens ! Le portrait de « M<sup>me</sup> V. D. », d'une étrangeté un peu macabre, a du caractère cependant.

« L'épreuve d'eau forte » est une scène d'atelier bien heureusement saisie. Et qui fait honneur au talent de

M. L. Galliac. Ses deux personnages sont charmants de naturel, bien à leur artistique besogne, sans tourment de poser pour la galerie, comme on dit, dans une lumière très vraie. Les détails qui les entourent sérieusement, mais sobrement compris, ne nuisent en rien à l'excellent effet de l'ensemble.

Nous rencontrerons bientôt aux vitrines des marchands de photographies le minois parisien de la jolie « Pierrette » de M. Chantron. C'est une souffrance — disons-le bien vite, de voir ainsi abîmer, non seulement des œuvres agréables comme celle dont nous nous occupons en ce moment, mais encore les œuvres les plus remarquables des maîtres de génie... Oh ! les œuvres de notre Louvre colorées à la douzaine, à la grosse, par des artistes de pacotille !

Nous éprouvons un charme particulier à nous arrêter devant l'envoi de M. Fritel « Le vieux cloître ». Cette vierge blonde et blanche, au mystique profil, assise sur des ruines déjà verdissantes de mousse, est suggestive à contempler. Elle dégage un souvenir de passé. C'est une idéale figure de moine-enlumineur du moyen âge.

Les deux « Marines » de M. Kurvasseg sont d'une belle vérité. La sauvage fureur de la mer y est bien rendue, et les vagues qui déferlent semblent vouloir sortir du cadre pour mourir à nos pieds en mousse dont nous croyons entendre le grésillement tout spécial.

Nous retrouvons M. Henner, comme les années



précédentes, avec ses mêmes faiblesses et ses mêmes qualités, ses mêmes pauvretés et ses mêmes richesses. Qualités et richesses, empressons-nous de le dire, facilement et totalement victorieuses des faiblesses et des pauvretés. Eh ! oui, c'est bien toujours la même tête d'étude cette « Lola », mais tel est le charme de son visage d'ivoire auréolé de l'or rouge de sa chevelure que notre admiration ne s'en lasse pas.

« La jeune mère » de M. G. Moreau de Tours dans sa naïve simplicité nous séduit bien autrement que cette « Évocation » tirée de l'Intermezzo de Henri Heine et dont la composition prétentieuse ne nous plaît guère, disons-le franchement.

M. H. Martin a mis, chose qui ne nous étonne nullement de sa part, une mystérieuse originalité dans ses deux figures : « Amour et Douleur ».

Beaucoup de poésie aussi dans le saule mirant coquettement son léger feuillage d'argent dans les eaux de « La Seine à Sannois » de M. Lopisgich.

Avec ses deux paysages « Bout de village (Vallée du Grésivaudan) » et « Aux pieds des Alpes Dauphinaises » M. Gagliardini nous rappelle, encore une fois, M. Montenard. Nous avons déjà dit que nous ne saurions faire à un paysagiste plus élogieux compliment que de comparer son talent à celui du maître du Champ de Mars.

L'œuvre également bien ensoleillée de M. H. Mosler est une très bonne toile. Mais notre impartialité nous oblige à avouer à l'artiste que son ciel nous paraît manquer de lumière. Ce n'est pas là, nous semble-t-il, le ciel vrai des ombres portées sur les bâtiments et sur le visage de cette vieille paysanne, si naturelle que M. H. Mosler a mise en son « Potager ».

M. Ch. Landelle s'inspirant de Rabelais — des goûts et des couleurs point ne faut discuter — expose une Vérité sortant d'un puits tout enguirlandé de pampres : « In vino veritas » comme nous le rappelle le catalogue. Le peintre, par un scrupule maladroitement compris, a recouvert la nudité mythologique de son personnage de quelques feuilles de vignes. Que n'en a-t-il mis aussi sur les yeux qui sont bien ce qu'il y a de moins chastes dans toute cette figure précieusement peinte. Mais Rabelais a parlé :

« Vin tant divin loin de toy est fort close. »

« Tout mensonge et toute tromperie, »  
il faut nous incliner sous peine de paraître manquer de goût littéraire.

Avec « Grisélidis » M<sup>lle</sup> M. Godin expose un très bon portrait de la surintendante des maisons d'éducation de la Légion d'honneur, « M<sup>me</sup> Ryckebusch ».

Sans méconnaître pour cela le gracieux talent de M. de Richemont nous avouons tout franchement ne pas goûter dans ses « Moines servis par les Anges » la mièvrerie féminine — nous ajouterions volontiers parisienne — de ces serviteurs célestes. Cette absence de caractère nous gâte un peu le charme de cette blanche et pure légende de saint Dominique dont le peintre s'est inspiré et dont il a fait, malgré tout, un très joli tableau.

Le « St Fiacre » de M. E. Saupion est un sujet d'une très bonne poésie religieuse.

(A suivre.)

LOUIS DE LUTÈCE.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que Mademoiselle Blanche Prot-Odin, — dont le *Coloriste Enlumineur* annonce, d'autre part, la prochaine Exposition — vient de remporter une médaille de vermeil au Palais de l'Industrie.

LOUIS DE LUTÈCE.

### Concours et Expositions en 1894-95.

#### PARIS.

PARIS. Concours pour construction d'Asiles à Ville-Evrard, du 25 août au 30 novembre.

PARIS. Exposition de 1900. Concours pour les constructions. Demandes d'inscriptions jusqu'au 10 décembre. Dépôt des projets au palais de l'Industrie, porte 5, du 10 au 12 décembre 1894.

PARIS. Exposition du Livre au palais de l'Industrie, du 23 juillet à décembre 1894.

Le dix-huit de ce mois aura lieu, à Paris, 84, rue Notre-Dame-des-Champs, une exposition d'aquarelles et d'enluminures de M<sup>lle</sup> Blanche Prot-Odin, dont on peut voir en ce moment, à l'Exposition du Livre au Palais de l'Industrie (salle 9, 1<sup>er</sup> étage), un intéressant missel.

#### PROVINCE.

ANGERS. Exposition du 10 novembre 1894 à janvier 1895.

ANGOULÊME. Concours départemental pour un monument au Président Carnot. Dépôt des projets 15 décembre 1894.

MUSTAPHA (Algérie). Concours pour construction de groupes scolaires. Envoi des projets jusqu'au 31 décembre.

NANCY. Exposition, du 1<sup>er</sup> novembre au 2 décembre 1894.

NANTES. Exposition du 1<sup>er</sup> au 28 février 1895. Dépôt des ouvrages chez Toussaint, 13, rue du Dragon, du 3 au 10 janvier 1895. Envoi des notices avant le 4 janvier.

NICE. Exposition du 5 janvier au 15 mars 1895. Envois jusqu'au 3 décembre. Dépôt à Paris chez Denis et Robinot, 16, rue Ganneron, du 1<sup>er</sup> au 25 novembre.

#### ÉTRANGER.

AMSTERDAM. Concours international pour monument du R. Thomas A Kempis. Envoi des projets jusqu'au 15 janvier 1895.

BRUXELLES. Académie royale, classe des Beaux-Arts. Concours pour 1895.

BUDAPEST. Exposition millénaire hongroise, et inaugurations en 1896.

CAIRE. Concours de construction d'un Musée. Envoi des projets jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1895.

CONSTANTINE. Exposition en avril 1895. Envoi des adhésions avant le 1<sup>er</sup> février. Dépôts chez Pottier, 14, rue Gaillon, Paris.

GENÈVE. Exposition nationale suisse en 1896.

GENÈVE. Concours Calame. Envois des tableaux et dessins jusqu'au 25 avril 1895.

VENISE. Exposition internationale des beaux-arts en avril 1895.

VIENNE. (Autriche). Exposition historique de gravures, de mi-octobre 1894 à fin février 1895.

Le Gérant G. STOFFEL.



## Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

**Louis BIHN**

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"*La Curiosité Universelle*"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

— ○ PARIS ○ —

Gravures du XVIII<sup>e</sup> Siècle, en noir et en couleur  
des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSÉS & AMÉRICAINS

Ancienne maison Pignel-Dupont

**P. SAHUT, Succ<sup>r</sup>**, 17, Rue Lepic, Paris.

Maison recommandée aux Communautés.

Grand choix d'articles pour Artistes

Matériel pour l'Atelier et la Campagne  
Spécialité de *Toiles à peindre*, de qualité supérieure,  
à 4 fr. 50 le mètre carré.

Expédition en France et à l'étranger.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

**Missel de Première Communion,**

**de Confirmation et de Mariage,**

par M<sup>de</sup> C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier japon.

M<sup>de</sup> MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Eglise; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

**THÉS**

**A LA COMPAGNIE ANGLAISE**

23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

**FABRIQUE DE PINCEAUX**

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.  
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.



**E. MARY & FILS**

26, RUE CHAPTAL — PARIS

—\*—  
Manufacture de couleurs extra-fines

Fournitures complètes pour l'Enluminure  
couleurs spéciales, pinceaux, papier, velin, parchemin, godets or, pâte foucher, brunissoirs, reliure, encadrement, livres d'heures à enluminer.

Fabrique de COULEURS TEINTURES  
pour la peinture en imitation de tapisserie.

Envoi franco sur demande des tarifs.

## Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

**C**OLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Eglise, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

### Première Série : 1889.

1<sup>re</sup> livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2<sup>e</sup> livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificatoires, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3<sup>e</sup> livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4<sup>e</sup> livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

### Deuxième Série : 1890.

1<sup>re</sup> livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3<sup>e</sup> livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4<sup>e</sup> livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

### Troisième Série : 1891.

1<sup>re</sup> livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3<sup>e</sup> livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4<sup>e</sup> livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

### Quatrième Série : 1892.

1<sup>re</sup> livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3<sup>e</sup> livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4<sup>e</sup> livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX :	1 <sup>re</sup> Série (année 1889)	frs. 6.00
	2 <sup>e</sup> » 1890	frs. 8.00
	3 <sup>e</sup> » 1891	frs. 8.00
	4 <sup>e</sup> » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

15/246

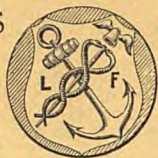


# LEFRANC & C<sup>IE</sup> PARIS

Exposition Universelle 1889  
DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES  
en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,  
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de  
J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX  
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS  
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE  
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER  
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE  
POUR 1895.

Un volume grand in-4<sup>o</sup> illustré.

*Edition ordinaire* . . . . . Prix : fr. 1-00

*Edition de luxe* ornée de 3 grandes chromolithographies . . . » 3-00

*Edition de grand luxe* ornée de 5 grandes chromolithographies » 5-00

PEINTURE HÉRALDIQUE

Armoiries transposables pour voitures de luxe  
et aquarelles.

PAUL POLLET, *Héraldiste en tous genres*

recommandé particulièrement à nos lecteurs,

30, Rue de la Tremoille, PARIS.

La plus Hte récompense à l'Exposition universelle de 1889.

## LE LIVRE DE FAMILLE



L'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4<sup>o</sup>, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la généalogie *ascendante*. Quant à la généalogie *descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.  
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.  
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.